

De plus en plus de monde à la rue

HÉBERGEMENT D'URGENCE 85 places sont recensées au Pays basque où les besoins augmentent fortement

Mercredi soir, Hervé Jonathan, nouveau sous-préfet de Bayonne, a visité la Table du soir, et rencontré les représentants de la Croix-Rouge en charge de la maraude. « Je voulais me rendre compte de la situation sur le terrain, rencontrer les acteurs, et rendre hommage aux bénévoles et aux élus qui se mobilisent dans ces dispositifs qui fonctionnent très bien sur le territoire. » Il insiste sur la collaboration entre l'État, les associations et les collectivités locales.

Le représentant de l'État a rappelé le fonctionnement des hébergements d'urgence dans l'arrondissement. « Nous sommes très vigilants, et en relation permanente avec le 115 pour être le plus réactif possible, notamment au cœur de la nuit s'il faut mobiliser l'ouverture d'hébergements en urgence. »

Places en hôtels et gymnase

Le Pays basque dispose de 47 places en hébergement d'urgence tout au long de l'année, capacité portée à 85 places entre le 1^{er} novembre et le 31 mars. « Face à la vague de froid qui s'abat actuellement au Pays basque, nous avons un dispositif à la fois réactif et souple avec la possibilité de créer davantage d'hébergements. Nous

pouvons déclencher rapidement 15 à 20 places d'hôtel supplémentaires, et ouvrir des places en gymnase si besoin. » La salle Lauga à Bayonne est ainsi mobilisable si les hébergements d'urgence devaient manquer.

Sur le terrain, les associations en charge de l'urgence sociale nuancent le propos préfectoral rassurant. Toutes constatent une augmentation de la population sans logis. William Lopez, le directeur de l'antenne bayonnaise de la Croix-Rouge parle même d'une « fréquentation prodigieuse » de l'accueil matinal dans les locaux de son association. « Entre 2016 et 2017, nous sommes passés de 10 000 à 15 000 accueils au total. Certes, le Point accueil jour d'Atherbea avait dû fermer quelques mois, mais depuis qu'il a rouvert, on reste sur des bases très hautes. »

Jean-Daniel Elichiry dirige Atherbea. Il constate « des populations nouvelles qui arrivent dans la rue, comme les personnes âgées et les femmes avec enfants ».

Ces profils de plus en plus fréquents ont d'ailleurs conduit le 115 à établir des critères de priorités. Le professionnel du social relève une fragilisation des classes moyennes qui « s'effritent et basculent plus vite dans la pauvreté ». Il se fonde sur les témoignages du terrain pour affirmer « qu'on a constaté des demandes au 115 insatisfaites ». Contactée par « Sud Ouest », la préfecture assure, elle, qu'« il n'y a pas de saturation du système ».

P.S. et P.P.